

Jean 11,1-45

Marcher vers la mort avec le Christ qui est la Vie

L'Évangile de la Samaritaine nous avait montré un Jésus qui était la Sagesse, la Sagesse qu'il faut écouter pour s'abreuver du véritable Esprit de Dieu. Celui de l'aveugle-né nous montrait Jésus qui était la Lumière, la Lumière qu'il faut accueillir dans nos ténèbres pour voir peu à peu comme lui voit.

Aujourd'hui, saint Jean nous montre Jésus comme étant la Vie face à la mort sous toutes ses formes, qu'il s'agisse de la mort physique ou de la mort du péché (ce sont les deux sortes de mort que nous connaissons le mieux). Mais il y en a encore d'autres. Je n'en citerai qu'une, c'est l'échec. L'échec est une mort à laquelle nous ne faisons pas suffisamment attention. Toute la société est basée sur la réussite ; elle la voit comme un idéal à atteindre. Et par conséquent, l'échec, nécessairement, ne peut être une valeur. On peut encore valoriser la mort physique en disant qu'elle peut nous mener chez Dieu ; on peut encore voir que la mort du péché peut attirer le pardon divin. Mais l'échec, on se demande quelle valeur il peut avoir. Cependant, c'est important, surtout aujourd'hui où l'Église semble passer par pas mal d'échecs, où bien des communautés semblent s'effondrer. On essaie par tous les moyens de réussir, et on oublie que cet échec que nous vivons est très lié au Mystères de la mort et entre autre à cet Évangile que nous venons d'entendre.

Essayons donc de comprendre quelque peu cet Évangile. Et commençons par y voir comment Jésus tout au début (les 16 premiers versets) situe le problème. Comme pour l'aveugle-né, nous avons une attitude étrange de Jésus. Pour l'aveugle il bouchait davantage les yeux. Et ici que fait-il ? Il attend que Lazare soit mort ; Jésus laisse mourir. Il ne choisit pas un mort pour le ressusciter, il pourrait bien le faire, mais il va beaucoup plus loin : il choisit un vivant, un malade qu'il pourrait facilement guérir, mais il attend volontairement qu'il meure. Dans quel but ? Pour nous dévoiler les différentes phases de la solution qu'il apporte au problème de la mort. Il commence par accentuer tout ce qui peut nous arriver de mortel, et il mène ce problème jusqu'au bout comme pour dire : « C'est quand vous serez au bout du problème que vous pourrez recevoir mon action, mon œuvre ».

Il laisse donc mourir. Mais le malade n'est pas un inconnu. Il laisse mourir un ami, et va jusqu'à plonger dans la détresse, dans le désespoir peut-être, en tous les cas dans l'incroyance, Marthe et Marie, celles qu'il aimait. Nous voyons donc que tous ici, par conséquent, sont comme plongés dans ce fameux problème essentiel qu'est, nous le verrons encore, l'incroyance. Si on lit attentivement ce texte, il y a deux termes qui reviennent le plus souvent – à part les personnages évidemment – : il y a le mot « mort » et il y a le mot « croire ». Ces deux termes sont liés. Les deux personnes en question, Marthe et Marie, nous les avons déjà rencontrées dans saint Luc, dans une attitude qui est très conforme à celle-ci, mais c'est quand même dans une autre circonstance. Marthe est celle qui prend les initiatives, qui agit, qui désire comprendre, qui interroge, qui pose des questions, qui est insatisfaite tant que Jésus n'a pas répondu. Marie est celle qui attend et celle qui espère. C'est pourquoi dès que Jésus arrive, c'est Marthe la première qui s'en va à sa rencontre et qui demande : « Pourquoi n'es-tu pas venu » ? Marie attend. Elle sait que le Maître pourra lui répondre quand il voudra ; c'est seulement quand elle apprendra par sa sœur que le Maître l'attend et désire lui parler, qu'elle se lève et va là où Jésus était.

Notez bien que Jésus n'a pas avancé ; il est resté sur place, parce que, nous allons voir à travers tout cet Évangile que Jésus ne peut pas avancer si son Église n'avance pas avec lui. Ici donc, les deux sœurs sont pareillement déboussolées : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ». Les deux expriment la même conviction ; sans doute l'ont-elles ruminée longtemps pendant ces quatre jours d'absence du Christ et se sont-elles dit : « Qu'est-ce qui lui passe par la tête, qu'est-ce qu'il veut, pourquoi n'est-il pas ici ? » Toutes ces questions qui révèlent une foi incomplète et donc

un état d'incroyance. Or il est nécessaire de découvrir, de voir cet état pour pouvoir en être guéri. Ce n'est pas tout. Les disciples eux-mêmes sont entraînés dans cette attitude bizarre de Jésus, à tel point que Thomas, qui est toujours l'homme des vraies solutions et qui pousse jusqu'au bout les paroles du Christ, dira : « Puisqu'il faut aller ... mourons avec lui ». En tout ceci nous voyons comment Jésus, à travers tous ces éléments, veut que tous adhèrent à sa personne, et le suivent. Ce qui veut dire que « croire » signifie suivre le Christ même quand on ne comprend pas. A une époque où l'on explique tellement de choses, où il y a tellement de moyens de communication pour nous faire comprendre ce qui se passe, nous sommes aussi tentés de n'admettre de la Parole de Jésus que ce que nous comprenons. Et ce que nous ne comprenons pas, presque automatiquement nous disons : ça ne peut pas dire cela. Nous croyons bien faire, parce que nous ne nous rendons pas compte.

Ici nous voyons que Marthe et Marie et les disciples ne savent pas, ne comprennent pas ; mais comme toujours, les disciples suivent (c'est cela qui caractérise le disciple).

Quant à Marthe, le discours qui va suivre nous montre bien que Jésus va lui demander de surpasser sa foi. « Oui, dit-elle, je sais bien qu'il ressuscitera au dernier jour ». C'est déjà une foi, de croire qu'au dernier jour on va ressusciter et aller chez Dieu, mais ce n'est pas suffisant pour Jésus ; il faut faire mourir cette foi-là pour croire en quoi ? « Je suis la Résurrection et la Vie ». La résurrection, ce n'est pas d'abord un état que l'on obtient pour soi-même et qui nous introduit dans un monde nouveau. La Résurrection, c'est Quelqu'un, et dès qu'on adhère à ce Quelqu'un, on est déjà ressuscité. Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous vous rendez compte qu'il y a beaucoup de choses difficiles en-dessous de ces mots et cependant, c'est cela que Jésus dit : « Crois-tu cela ? – Oui, dit-elle, je crois que tu es le Fils du Dieu vivant ».

Puis il y a Marie. Marie, elle, ne dit rien d'autre que ce que dit sa sœur. Elle n'a pas entendu le dialogue, mais, même si elle l'avait entendu, elle est cette Église, elle est chacun d'entre nous dans sa profondeur, qui attend et qui espère du Christ, et qui se rend compte subitement qu'elle est incapable de surmonter son incrédulité. C'est pour cela que Jésus « frémit » (comme dit le texte dans le sens original) et non pas « est ému de compassion » qui fait trop allusion à un sentiment de pitié, d'amour et de tendresse. Bien sûr, il y a cela puisqu'on dit qu'il aimait Marthe, Marie et Lazare. Mais ce que le texte veut surtout dire, c'est que Jésus est profondément troublé. Le texte d'ailleurs dit littéralement : « Il gronda en son esprit et se troubla ». Il est troublé devant l'incroyance, l'incrédulité dont on est incapable de se débarrasser. C'est pourquoi, à partir de ce moment-là, il dira : « Où l'avez-vous mis ? » Cela va déclencher sa marche et il va s'avancer vers le tombeau.

Tout ce que nous venons de voir exprime bien la démarche du Fils de Dieu envoyé par le Père vers ce monde pécheur, pour le sauver.

Voyons maintenant la démarche de Jésus. Il est nécessaire d'y prêter attention, car Jésus étant si peu attaché à lui-même, et veillant à n'exprimer que ce que Dieu veut, il arrive trop souvent que, dans les guérisons, comme par exemple celle de l'aveugle-né, ou encore dans le cas de la résurrection de Lazare, nous voyons seulement le bienfait que nous en retirons. Mais qu'est-ce que Jésus devient ici dans cet Évangile ? La première chose que fait Jésus, c'est d'aller à la mort. C'est bien ce que les disciples ont compris, puisqu'ils disent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider et tu retournes là-bas ». Au verset 16, Thomas, qui avait bien compris, dit : « Allons-y, nous aussi, et mourons avec Lui ». La solution qu'adopte Jésus n'est pas de repousser la mort, c'est d'y entrer, c'est de marcher lui-même vers la mort. Remarquez aussi qu'au tombeau, Jean nous parle des bandelettes, du suaire, ces termes qui sont repris à la Résurrection de Jésus. Ceci nous manifeste que Lazare est le symbole, est l'image de la propre Résurrection du Christ. Du même coup, nous découvrons que Jésus, à travers tout cet épisode, rentre dans nos morts, rentre dans nos souffrances, essaie de les vivre. Mais sa démarche ne peut nous être bénéfique que si nous le suivons et l'imitons. Il faut, certes, que lui avance ; il ne peut le faire sans nous ; il faut que nous puissions avancer de la même façon que Lui.

Jésus peut faire cela – marcher vers la mort, y rentrer dedans –, parce qu'il l'a dit à Marthe : « Je suis la Résurrection et la Vie ». S'il est la Vie, il est comme la Lumière : dès que la lumière paraît, les ténèbres sont chassées ; dès que la vie paraît dans la mort, la mort est anéantie. Il faut qu'il soit éternellement vivant pour cela ; mais il faut aussi qu'il entre dans la mort pour supprimer la mort. Ce n'est pas en l'écartant qu'on la supprime, c'est en allant dedans et en la faisant exploser par la Vie.

Nous pouvons donc marcher hardiment et joyeusement vers la mort, mais à condition d'être unis à la Personne du Christ, parce que lui seul est la Vie. La solution est donc d'aller avec lui vers toutes nos morts, vers nos morts physiques, vers nos échecs et vers la mort du péché. Cela ne veut pas dire qu'il faut faire le péché, nous en faisons déjà suffisamment. Il suffit d'aller dans les péchés que nous avons déjà faits, c'est ce qu'on appelle le repentir ; le repentir, c'est admettre l'état de mort dans lequel nous sommes placés par le péché. C'est cela qu'il demande à tout le monde. Il l'a demandé à Lazare, le premier qui a servi de cobaye. Il l'a demandé à ses disciples, et Thomas, au nom des Douze, dit : « Mourons avec lui ». Il le demande aussi à Marthe en lui disant d'adhérer, par la foi uniquement, à sa Personne, sans plus se préoccuper du reste. Il ne dit même pas « Ton frère ressuscitera » – sauf au début pour engager le dialogue – ; à la fin il dira simplement : « Crois-tu cela, crois-tu que je suis la Vie ? » ; il n'est plus question de parler du frère. Et pour Marie, cela va se réaliser au moment même où Jésus va prier le Père – « afin qu'ils croient que tu m'as envoyé » dira-t-il –, afin que cette Église intérieure et profonde puisse ressusciter avec lui dans la personne de Lazare.

Cette façon de faire de Jésus a toujours été la sienne. Nous trouvons dans l'Évangile de saint Matthieu au chapitre 8, après la guérison du lépreux et du serviteur du centurion, ainsi qu'après beaucoup d'autres guérisons, cette parole d'ailleurs tirée d'Isaïe chapitre 53 – que nous lirons encore le Vendredi Saint – : « Il a porté nos maladies, il s'est chargé de nos infirmités ». Saint Matthieu donne cela comme explication des miracles et des guérisons qu'il a faites. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que chaque fois que Jésus guérit un malade, il prend la maladie sur lui. Il était donc fatal qu'il souffre et pleure et meure. Ici il en va de même. En ressuscitant Lazare, Jésus prend sur lui sa mort. N'oublions pas qu'il prend toutes les peines dont nous souhaitons, dans la prière, être débarrassés. Plus nous désirons quelque chose de Jésus, comme moins souffrir, ou ne pas échouer, ou avoir une mort agréable, plus nous l'engageons dans cette voie que nous ne désirons pas prendre. Alors Jésus voudrait maintenant, pour que nous puissions, comme lui, bénéficier pleinement de sa Résurrection, que nous parvenions un peu à comprendre qu'il ne faut pas tellement nous lamenter des souffrances, des ennuis, des épreuves, de la mort qui peuvent nous arriver, mais qu'avec foi nous croyions tellement en lui que nous osions marcher avec lui vers la mort. C'est ce que l'Église a toujours bien compris, puisqu'elle nous demande de vivre la Semaine Sainte avec le Christ qui va vivre sa Passion et qui sera crucifié.

Le chemin de la Vie, par conséquent, le chemin de la Vie, c'est la mort avec le Christ. Qui aurait pu penser cela ? Aujourd'hui, on essaie de reculer la mort par un tas de procédés qui sont des procédés soi-disant de vie, mais qui ne sont que des procédés relevant du niveau de notre vie mortelle. Jésus a été beaucoup plus loin. Comme toujours, il a découvert qu'on ne résout pas un problème en le contournant ou en sautant par dessus, mais en rentrant dedans.

Le Baptême n'est-il pas plongée dans la mort du Christ ? « Le Baptême, c'est d'être enseveli avec le Christ dans sa mort » dit saint Paul. Eh bien ! Oui ! C'est cela que nous devons apprendre, pour épanouir notre vie chrétienne. Peu, hélas, comprennent que vivre de son baptême, que vivre de la vie de Dieu, c'est nécessairement mourir à cette vie-ci. On veut faire des compromis ; on veut bien de la vie de Dieu, à condition de ne pas perdre cette vie-ci. Mais vous vous rappelez certainement ces Paroles de Jésus : « Celui qui veut gagner sa vie la perdra, et celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera ».

Croyons donc en cette vie qui est le Christ, ce Christ qui vient, à chaque Messe, réaliser son sacrifice à nouveau en nous, pour que, nous plaçant à notre tour sur l'autel, nouveau Calvaire et notre calvaire personnel, nous puissions, avec lui, mourir un peu plus à cette vie mortelle, pour vivre un peu plus de la vie immortelle.